

de femme qui m'apporta une petite enveloppe d'environ 4 francs la piastre chez une dame de couleur à qui je promis de solliciter pour elle 6 piastres par mois. Le porteur fut recueilli par un artisan en émaux de fer, qui ne demanda pour rétribution qu'un petit trésor de 10 francs, et qu'il lui soit fait un engagement pour l'enfant jusqu'à l'âge de 18 ans. Il a maintenant 6 ou 7 ans. Je demande qu'il soit alloué 25 piastres garçon, et pendant un an 6 piastres fille.

Leanne—Il est d'usage que les personnes présentent pour faire connaître leurs droits.

Burthe—Je pense qu'il est inutile de dire que ce sont des enfants de couleur.

Blasco—Je crois au contraire qu'il est nécessaire, au contraire que je ne suis pas dans l'usage des négros de blanchir.

Blanchissement est mal vu chez les négros et blanchis.

Palfrey—Je présente un rapport aux pompiers à l'Assemblée et à l'organisation des pompiers. Les pompes sont en mauvais état, et le vent d'avis qu'en cas d'incendie, surtout dans les maisons, il est difficile à l'échelle d'arriver à l'étendue elles sont insuffisantes. Je propose donc au comité d'approprier une somme de 2000 piastres pour acheter à Philadelphie une pompe qui jetteur l'eau à une hauteur de 10 pieds. Le comité est d'avis de présenter une pétition à la Législature pour exempter du service de la milice des fonctionnaires de jure, tous les citoyens qui seraient enrôlés dans le service volontaire de feu, et dont le maire commandant. Du reste je puis assurer que j'ai visité les manutentions, et que c'est à Philadelphie que les meilleures pompes, il y en a de bonnes prix, mais une de celles de 1000 piastres qui avec les frais reviendra à 1500 piastres; mais j'insiste pour que la Législature prenne quelque mesure à ce sujet, le répète, s'il arrivait un incendie le vent devient fort, les pompes que vous seriez achetées seraient inutilisables.

(La suite au numéro prochain.)

## FÉUTALISME.

Personne arrivée des Antilles, que qu'un individu qui avait été déchu d'un important poste public. Cela fut alors qu'il partit pour la ville de Maracaibo, au Venezuela, dans lequel il fut bientôt arrêté, il mourut de faim et ne mangeait que racines et de plantes vertes. Fortement soutenu par le commandant Bayon l'Embarca, fut appris par Jean de M. Gosselin, qui lui proposa toutes les soins que sa maladie exigeait. Sa voix était proche de l'oreille, et il avait été obligé de se débarbouiller de son masque de Ringe, que son entêtement ne lui permettait pas de porter.

Un singulier accident est relaté dans le journal Daily Advertiser que l'on a été arrivé à bord d'une golette à laquelle était tombé la foudre. Un homme qui était sur le pont étendu comme il avait été frappé de mort fut jeté hors bord. A peine fut-il dans l'eau qu'il se mit à nager vers le navire et fut à bord. Il retomba bientôt dans l'eau et fut jeté de nouveau hors bord dans la rivière. A peine fut-il reprit la vie et se mit à nager vers le rivage. Plusieurs personnes admiraient sa vitesse il courut dans les rues de la ville. Si l'application de l'ordre était un spécimen contre les autres hommes, c'est un fait qui mériteraient d'être signalé.

Académie des Sciences, de Paris. A été soumis, au jugement de l'Académie, dans la séance de lundi, un piano qui écrit la musique des airs que l'on fait exécuter.

Alexandria, Div. Rouge, 14 Sept. C.—Je vous envoie pour que publiez les détails d'un événement qui vient d'arriver, et qui servira d'exemple aux personnes qui ont l'habileté de tirer des coups de fusil près des maisons. Un jeune homme du voisinage, Mr. Wm. Collier, qui revenait des Mines de la Rivière aux Ormes, fut tué par un accident. Vendredi dernier, Mr. Patterson, dans le comté de Pike, il arriva à Mr. Patterson le Mercredi soir, et le Vendredi suivant lorsqu'il faisait ses adieux à la famille, et qu'il donnait la main à sa sœur devant la porte de la maison, il fut tué d'une balle, par un homme qui avait tiré sa carabine sur un singe, de l'autre côté d'un champ de maïs qui se trouvait près de la maison. Cet homme dit qu'il avait tiré la balle dans la direction de son frère qu'il croit qu'il n'y avait pas de danger, à cause de la grande distance, qui se trouve de 250 yards. La balle manqua la

maison, passa au-dessus d'un épaulement de maïs, coupe le pied de maïs, blessant plusieurs feuilles, et fut arraché le front du maillot des jeunes hommes, qui vécurent encore 6 heures, après avoir été frappé.

Cet événement n'est pas le seul de ce genre que nous ayons à déplorer, et chaque jour nous recevons quotidiennement plus ou moins grave provenant de l'imprudence des chasseurs, ou de l'inattention que les portent à faire usage de leurs armes près des lieux habitées. Dans ce pays, surtout où le peu de probité des terres cultivables, et l'importance de la culture rapprochent si fort les habitations, et où les individus sont tellement multipliés, il serait important d'assigner des limites d'où le tir est exclu. Ces environs de la ville exigent à cet égard des mesures promptes et rigoureuses; et puisque nous sommes assez heureux pour avoir une autorité locale suffisante, nous devons espérer du Conseil de Ville des ordonnances précises quant à ce qui concerne la ville et la banlieue, en attendant que la Législature en fasse l'objet d'une loi générale pour l'Etat.

Nous ne saurions trop insister sur ce point, et nous répéterons ici ce que nous avons dit au sujet de la police des charrettes, c'est que l'insécurité trop grande à ce qui concerne la vie des horreurs. On est bientôt, hospitalier et sensible par nature; mais l'inconscience et l'inertie paralysent l'effet de toutes ces qualités. Il ne suffit pas de déposer un meilleur; il faut le prévenir. C'est là que doivent tenir nos lois et nos ordonnances; et dans le cas dont il s'agit les préventions sont d'autant plus nécessaires que le meurtre ne peut raisonnablement être puni comme crime politique l'intention seule constitue le crime. Mais la société n'en est pas moins éprise par la partie d'un de ses membres; les familles n'en sont pas moins déstabilisées par la perte cruelle d'un père ou d'un frère, ou affligées par les douleurs et les infirmités qui en résultent pour un objet qui cause d'être utile, et qui n'inspire souvent qu'une pitié stérile. Tels sont pourtant les effets d'une indifférence coupable de la part de ceux à qui est confiée la sûreté des citoyens. Encore si ces malheurs résultent d'une cause indispensable; mais c'est pour satisfaction à un plaisir pour se livrer à une sorte de passe-temps que que l'on compromet M. Yeo de son poste, quand on peut à quelques centaines de mètres livrer sans inconvenients. Les hommes qui doivent être considérés que de vrais criminels, et non pas des menteurs, et non ce qui est agricole ou industriel, doivent être divisés.

Déjà plusieurs fois on a appris au Conseil de Ville les dangers qu'il y a dans son inexistence; et j'aimerais pour cela pris sur lui de contrarier tout ce qui empêcherait en reculant de quelques pas l'application de cette loi de la chasse. On pourrait croire que la peur de compromettre sa popularité a hanté un magistrat quelconque dans sa volonté à protéger ses concitoyens. C'est ce qui nous donne l'espoir finalement que l'Assemblée votera ce qu'il considérera comme éventuelle tache qu'il verrait de posséder dans les résultats de l'antidépendance des environs de chaque campagne de chasse aux alentours de la ville. Il faut comprendre que les reproches n'ont rien à faire avec les concitoyens; et aucune considération ne peut l'arrêter dans sa marche, quand l'intérêt de l'humanité réclame de lui des mesures préventives. C'est ce qui nous donne l'espoir finalement que l'Assemblée votera ce qu'il considérera comme éventuelle tache qu'il verrait de posséder dans les résultats de l'antidépendance des environs de chaque campagne de chasse aux alentours de la ville.

Il ya long-temps qu'expira en Europe du docteur Francia, dictateur suprême et salement persévéra de la république du Paraguay. Malgré abondance d'un coin de terre grand comme la France, entre le Brésil, le Pérou et l'Esco-Ayres, ce souverain, d'une espèce nouvelle, tyrannise à l'oisiveté depuis sept à huit ans, une population de deux à trois cent mille individus. Chaque jour connait tous les tyran, grande ou petite, il fait sa cuisine lui-même, épluchant les légumes de son dîner, et surveille les étrangers avec une rigueur incroyable. Nul ne peut entrer dans son empire qu'il n'ait en sorti avec la volonté du dictateur: et cette volonté inflexible poursuit de préférence les étrangers de quelque distinction. Le mystère dans lequel s'environne ayant donné naissance d'une sorte de récits plus ou moins mensongers, certains aujourd'hui à nos lecteurs une acquisition de la vie et de l'administration de ce personnage bizarre, d'après les mémoires de deux voyageurs qui ont été forcément jetés dans son royaume pendant cinq ou six ans, et qui en sont sortis, comme on en sort, par une faveur spéciale de son excellence le dictateur.

M. Blasberg et Longchamp partirent en 1818 pour Buenos-Ayres, dans l'intention de passer au Chili et au Paraguay, afin d'y ramasser des lits curieux dans l'histoire naturelle de ces contrées: l'exercice de la médecine devait leur faciliter les moyens. Arrivés le 30 Juillet 1819 à l'Assomption, capitale du Paraguay, ils firent immédiatement connaissance avec le docteur Francia, qui leur donna audience. "C'est un homme d'une grande moyenne, ayant une physionomie régulière et des beaux yeux noirs qui expriment bien les sentiments de l'Amérique du Sud. Il portait ce jour-là son costume officiel, savoir: un habit bleu galonné, l'uniforme espagnol de brigadier, "avec gilet, culotte et bas de soie blanche et des bottes à boutons d'or. Il était également de taille deux ans, mais il ne pouvoit pas avoir qu'à quarante. Il n'aurait, avec une hantise évidente d'autre chose, plusieurs questions, par lesquelles il cherchait à m'interroger; mais il ne tarda pas à changer de ton. Alors il commença une conversation sur les affaires politiques de l'Europe, il demanda des nouvelles de l'Espagne, pour lesquelles il manifestait le plus grand intérêt. Mais le sujet principal de ses discours, c'était les moines. Il les accusa d'orgueil, de grande dépréciation, de toutes sortes d'intrigues, et se plaignit hautement de la tendance que le clergé avait en général à se soumettre à l'autorité du gouvernement. Il nous conseilla, dit M. Blasberg, avec ces paroles: faites ici ce qui vous plaît, protétez l'indépendance que vous voulez,

mais, portez-nous pour l'indépendance également, que nous déclarons dans nos affaires de notre pays."

Le docteur Francia se fit respectueusement déclarer personnellement pour les fonds de l'Etat. Dans les conversations à mort, c'est lui qui délivre les cartouches destinées à la troupe, et il délivre également trois par victime, de sorte qu'il a vu plus d'une fois des malheureux achetés à coup de bouteilles, sous les flammes, et souvent en prison. Il a également un moyen également fort opportun de se procurer de bons ouvriers, c'est de faire pendre ceux qui exécutent mal les ouvrages qui leur sont commandés. Il condamne, au bout d'un an, tous ceux forcede un bagne qui avait mal fait la vie à pointer d'un casse. Une conspiration contre lui réussit après contribué à établir une communauté embrassant et sa médecine naturelle. Depuis ce temps, il punissait tout, l'assassin le plus loge comme la faute la moins prévue. Ainsi, son cheval n'était pas attiré à la vue d'un vieux tombeau, il fit arrêter le maître de la maison devant laquelle le tombeau était posé. Cependant il n'eût pas dépourvu d'une certaine générosité: il donna aussi au fameux emporium d'Antigua, qui avait plus d'une fois inquiété ses franchises, la clé du moulin dont il était le plus jaloux, et il lui assigna des terrains sans possession.

Les étrangers seuls n'ont aucun part à ces bouteilles générales; mais de nombreux et intenses compagnons de M. de Bonaparte, M. Bonpland, détesté depuis la fin de 1811. Voici dans quelles termes le docteur Francia parla de son arrestation à MM. Blasberg et Longchamp: "M. Bonpland avait formé un établissement pour la préparation de l'herbe du Paraguay avec les indiens des missions détachées d'Entre-Rios. Voulant établir des relations avec moi, il est venu deux fois sur la rive gauche du Paraná, vis-à-vis d'Yatapa, afin de me faire remettre des dépêches du chef de ces indiens, mais ces dépêches étaient écrites de sa propre main. Je n'ai pu souffrir qu'on préparât l'herbe dans ces conditions, qui d'ailleurs nous appartiennent; il en a été résulté trop de tort pour le commerce de Paraguay: c'est pourquoi j'ai envoyé 400 hommes, qui, après avoir détruit cet établissement, ont amené plusieurs prisonniers et avec eux M. Bonpland, qu'il n'a pas suivi. Malgré cette résistance, j'ai fait pagne forte au nom de monsieur sur la tête; que ses effets étaient très bons et que cette épée pour son assassinat, je l'avais acheté sur les îles aux pieds de quelques chevaux des missions. Pendant le trajet, sachant qu'il avait affaire à des ennemis, il rejoignit les soldats du dictateur qui avaient été dépossédés cette expédition. Il vit aujourd'hui une petite habitation entre Santa-Maria et Santa-Barbara, en travaillant à l'agriculture qui lui donna à gagner les moyens de subsister, et passa plusieurs long-temps encore de tous les efforts de l'agriculture. Toutes les démarches qu'il a faites pour se faire n'ont fait qu'aggraver sa situation; mais quand le dictateur l'entendit à proposer un roi de France des projets, il appuya chaque chose depuis la dernière guerre d'Indépendance.

De l'extract d'œil de Cologne extra-savon, parfumé et dans de superbes flacons, contenant: des préparations pour bains des personnes d'exception, pour bains et saignées, et pour la toilette quotidienne; et balsams, tinctures et autres articles à prix très bas.

A l'usage de T. Morris, marchand de sèches et conservations.

## PORT DE LA NLE.-ORLEANS.

Expédition hier.

Gode Elizabeth, Penzance, Penzance, par le cargo Elizabeth, Liverpool, Mersey, par J. P. Payne.

Expédition vendredi hier.

Gode Hattie, Penzance, Penzance, par J. Penny.

Expédition hier, à la Douane.

Navire-paquebot Levant, Waterford, de Charlestown, à Falmouth & St. Ives, avec un chargement mortuaire destiné à V. B. B. Thompson, Thomas G. Green, W. Taylor et co., Ogden, Walton, Sower, O'Brien et co., J. Town, Kohn et Bödell, Chapman et Deuchamp, Duxbury et Domingo, et d'autres autres.

Navire Israel, New York, Philadelphia, à Whitall, Jenkins & co, avec un chargement de marchandises consignées à S. G. & R. Bell, Worcester, J. N. Folwell, Townley & Pease, J. Shattock, Landreaux, Vianen & co., F. F. F. & co., J. T. D. Rogers, Slocomb & co., Beynold, Byrne & co., L. Wilkinson, Pease, Allen & co., J. Foster, A. Nash, S. Adams et autres 4 paquebots dans la chambre et 216 paquebots.

Arrivés vendredi hier.

Bateau à vapeur Cas of Commerce, Cocke, de la Trinité—avec 100 bales farine à W. & J. Moore, 90 sacs, 1000 sacs, cartage à Payson, Byrne & co, 102 bales coton à Wilkinson & Linton, 30 à Calder, Bradin & co., 22 paquebots.

Bateau à vapeur Tuscarawas, Sevey, de St. Louis—avec 100 bales à M. P. Miller, 28 à C. Byrne, 1100 sacs, 1000 paquets à J. Major, 555 à ordre, 223 idem et 8 bales à J. Bond, 224 idem et 40 bales à J. G. Stevenson, 116 bales à D. Cooper, 100 bales paumes de terre à un paquet, 3 sacs et 10 paquets à J. Major—10 paquebots.

Arrivé vendredi.

Navire Mary-Beth, Portsmouth, Gloucester, Boston, New-York, 26 Juin.

Brise-vent Atlantic et Crawford.

Brise-vent Edward, au Port Jackson, de Portland.

Brise-vent Charlotte, au Port Jackson.

Brise-vent Victoria, au Port Jackson.